

Le journal de **CULTURE ET DÉMOCRATIE**

• Périodique trimestriel de l'asbl Culture et Démocratie •
Bureau de dépôt: Bruxelles X - P107007

ÉDITORIAL

État des lieux

L'offre culturelle est importante, en Belgique romande, et de qualité. Pourtant, même inventifs et reconnus, nos artistes, plasticiens, comédiens ou musiciens, s'en sortent mal. Souvent, cela tient même de la survie. Peu valorisant... Est-ce parce que la demande ne suit pas? Les théâtres peinent à remplir leurs salles, les cinémas d'art et d'essai aussi et nous ne serions que 2 à 3 % à nous intéresser vraiment à la littérature et aux arts plastiques.

Il était donc temps d'aborder le problème. En organisant les Etats généraux de la Culture, tout en sachant qu'il lui serait difficile d'avoir les moyens de ses ambitions, la Ministre de la Culture a pris un risque et posé un acte courageux. Vouloir entendre le monde culturel, connaître ses attentes à court et à long terme, c'est bien. S'astreindre à écouter le meilleur et le pire en temps réel, sans s'autoriser la réplique, ce n'était pas rien! La manoeuvre était délicate et les dialogues de sourds et manifestations d'égoïsme ont bien eu lieu. Mais comment les artistes et responsables culturels auraient-ils pu s'extraire de ces dossiers compliqués et subsides qui arrivent tard qui font leur quotidien? Il faudra vite améliorer ce qui peut l'être!

Merci, Madame la Ministre. Vous avez soulevé les points importants. Les questions de fond ne pourront être résolues en un jour, mais vous en avez pris la dimension. Vous avez annoncé votre intention de miser sur la qualité, de promouvoir la transversalité, de faciliter l'accès aux moins favorisés, de mettre à profit la richesse de l'interculturalité. Et d'améliorer les normes de fonctionnement administratif. Vous envisagez des avancées pour le retour de la culture et de l'art à l'école, ce qui implique d'autres niveaux de pouvoir. Vos conclusions seront bientôt rendues publiques. Le miracle annoncé est-il en vue? Le refinancement cesserait-il de s'éloigner comme le mirage dans le désert ou l'arc-en-ciel après la pluie...? Plus d'argent au « fédéral », donc à la Communauté (Récession. Mais la Belgique envoie 360 hommes et des avions de combat en Afghanistan. Non, il n'y a pas eu de consultation populaire à ce sujet, ni là-bas, ni ici. D'autres questions?).

Il y a des moyens pour la culture et pour l'éducation, mais pas assez. Dans le même temps, le fossé se creuse entre le public et les artistes. Amer constat, qui remet en question notre angle de vue de « culturels » et nous impose de regarder plus loin. Quelle est la qualité de vie de nos concitoyens? Quels sont leurs intérêts, leurs valeurs?

Je viens de voir *L'Enfant*, le film des frères Dardenne. Il m'a profondément ému. C'est une fiction, certes, mais cette image terrible de notre société est tellement plausible qu'elle en est questionnante. En sommes-nous vraiment là? Sortons du cinéma et marchons dans la rue, à Liège, Charleroi, Bruxelles, Malines ou Anvers. Tout cela est vrai, à peine caché, et c'est chez nous. Ce gosse-là, sans repères sociaux, sans famille, et à qui l'école n'a rien apporté, il existe, à des milliers d'exemplaires. Dans notre société développée, riche et démocratique...

Nous sommes tous concernés, présidents de partis, parlementaires, ministres en charge du budget, de l'éducation ou de la culture, bourgmestres et échevins. Artistes, enseignants, assistants sociaux, militants des droits de l'Homme, démocrates...

Georges Vercheval



Isabelle Detournay, série "Stanton Family", Great Barrington, Massachusetts, 1998

14

n°14 septembre-octobre-novembre 2005

Sommaire

- Dialogue Interculturel _____ 2-4
La démocratie culturelle, ça migre ?
La culture au service du développement
Annoncer la Couleur
La Charge du Rhinocéros
- Culture ET Démocratie _____ 5
Solitaire pour être solidaire
- Art et Solidarité _____ 6-7
Rap et slam à la prison d'Ittre
Un projet pilote, soutenu par Cera
Participation culturelle:
un guide pratique pour les CPAS
Envoie-moi un mail sur le fauvisme
- Il fait froid dans l'Histoire _____ 8
- Art et société _____ 9
- Il faut retrouver Fred Nérac! _____ 10
- Pratiques culturelles et engagement _____ 11
Ateliers 4D
- Côté « images » _____ 12
Isabelle Detournay

Les festivals et autres manifestations multiculturelles se multiplient. En arriverait-on à un « tourisme humanitaire » ?

En tout cas à de nouvelles formes de coopérations culturelles. ITECO y consacre plusieurs numéros de sa revue (1).

Culture et Démocratie s'y intéresse aussi et ouvre le débat...

LA DÉMOCRATIE CULTURELLE, ÇA MIGRE ?

Même à Salvador de Bahia, ancienne plaque tournante de la traite négrière, où 80 % de la population est noire, le carnaval a longtemps été réservé aux seuls blancs. Le carnaval a en effet accompagné les colonisateurs, qui soumettaient leurs esclaves à leur religion. Dans d'autres colonies, antillaises, hollandaises, anglaises ou françaises, il était également célébré par les maîtres, les esclaves étant au service de l'événement. Marc Epstein précise d'ailleurs que « jusqu'aux années 1970, les noirs devaient se contenter de pousser les chars. Seule la création d'un groupe exclusivement noir, Ile Aiyé, a permis de mettre un terme à cette injustice ».

Une longue et dramatique histoire se cache donc derrière ce que l'on voit dans les festivals et autres événements, derrière l'image pluriculturelle donnée par les artistes porte-parole de l'avancée des droits démocratiques, chantres de la démocratisation et de la solidarité. Une célébration des différences qui n'est pas toujours accessible à tous, les prix d'entrée faisant le tri.

Un festival comme *Esperanzah*, m'expliquait J.Y. Laffineur, est parti de la constatation qu'au sud du pays existait peu d'ouverture aux cultures d'ailleurs. On ne peut pas les faire découvrir toutes. Le choix se porte dès lors sur les cultures (surtout les musiques) modernes, qui migrent, se mélangent, et dont les véhicules sont les artistes. Mais on veut donner une image du développement artistique et des autres dimensions du développement, ce qui se traduit par un travail avec les ONG. On touche ainsi les gens par un moment de fête qui rapproche. La programmation soutient une démarche d'humanité, de rencontre et veut « dé-étouffer » les prises de paroles d'artistes africains contre les inégalités, les exploitations. La démarche interpelle les pouvoirs publics. La cohérence va jusque dans les rapports avec les partenaires commerciaux.

La démocratie? Le mot semble trop abstrait.

Contrairement aux carnivals, les festivals se déroulent le plus souvent hors de villes, hors des grands mouvements. Révèlent-ils quelque chose des relations des immigrés et des minorités avec la métropole et de leur apport à l'économie et à la vie sociale et culturelle de la ville?

Les migrants, déplacés volontaires ou forcés, maintiennent un attachement fort à leur(s) culture(s) et pays d'origine, celui-ci évolue dans le pays où ils s'installent. Les artistes aussi sont en déplacement, d'un continent à l'autre, d'une culture à l'autre, d'une histoire à l'autre. Le phénomène est ancien: « nos » grands peintres ont été influencés par l'Italie, les musiques se sont croisées depuis des siècles, les pâtes italiennes sont une invention chinoise... Les influences culturelles sont constantes entre les peuples et les civilisations.



Isabelle Detournay, série "Madeleine et Henri", Maubray, 1996-2003

Ce que l'on croit « authentique » est souvent issu d'un mélange. Les Gilles de Binche, dorénavant reconnus par l'Unesco en tant que patrimoine immatériel, arborent des plumes qui ne sont pas wallonnes. On les dit Incas... Les oranges sont espagnoles et leur nom, lui-même, le serait... ce qui dit bien les emprunts culturels. Et Tchatchès ne serait pas liégeois sans les Siciliens!

Les parades culturelles citoyennes, dont la Zinneke de Bruxelles, présentent ces cultures métissées, issues de grands mouvements de population. On ne parle guère dans les débats politiques, ni même dans les recherches sur les migrations, de cette dimension culturelle, pratiquement évacuée. Tâchons d'ouvrir le nécessaire débat qui fait découvrir la diversité des cultures, des idées, des façons de vivre qui changent le monde...

Les carnivals, principalement les plus connus, ceux d'Amérique du Sud, sont le résultat d'un « aller » de valeurs dominantes, portées par les colonisateurs esclavagistes, et d'un « retour » à travers le flux de ceux qui ont quitté ce continent. Pour un temps expressions de révolte, les cultures issues de ce voyage triangulaire entre l'Europe, les Amériques et l'Afrique, sont aujourd'hui

mondialement appréciées. Des cultures que l'on peut considérer comme colonisatrices de celle des colonisateurs! Des rencontres, des retours aux sources comme dans le beau film « Feel like going home » de Martin Scorsese qui montre les origines du blues au Mali ou comme celle vécue par Braz à Kinshasa sur les racines de la capoeira brésilienne, au centre de l'Afrique.

Les carnivals ont été et sont encore des outils de rébellion, de révolution, de recherche de leurs racines par les peuples esclaves. Comme ceux-ci n'avaient pas le droit de participer aux fêtes de leurs maîtres, ils se sont moqués d'eux en privé, dans les plantations et les cours, avant de se produire dans la rue, dans l'espace public, en caricaturant les planteurs et leurs costumes. Le carnaval porte ce rôle d'incorporation des désirs et sert à l'inversion des codes, au retour à la « normale », en intégrant les changements représentés.

Le *Notting Hill Carnival* de Londres, une aventure à vivre (je l'ai vécue cet été!), est une « street party » énorme, où l'on est assourdi par des torrents de décibels, portés sur des camions. L'air est bleu de la fumée des barbecues. 5.000 policiers à pied et à cheval y canalisent 750.000 spectateurs!

Débauche de costumes, inspirés par les carnavaux de la Trinité et de Tobago (Caraïbes et Grandes Antilles, colonisées par les Espagnols puis par les Britanniques qui, après l'abolition de l'esclavage, importèrent une main-d'œuvre constituée d'Indiens musulmans et hindous). Inspirés aussi par d'autres carnavaux, dont ceux de la Jamaïque. Cependant, si certains groupes évoquent l'histoire à travers des croyances religieuses - de type évangéliste - les expressions ou revendications d'émancipation apparaissent peu. Au contraire, au lendemain du Notting Hill Carnival, les journaux et le président de la Société du Carnaval insistaient sur la démonstration de vie et sur l'unité retrouvée à Londres malgré les attentats.

Le *Karneval der Kulturen* de Berlin est surtout un défilé de groupes installés dans la ville qui développent des activités « d'ailleurs » ouvertes aux Allemands et aux autres communautés : école de Samba, club de Karaté, amitiés coréennes, etc. Il n'est guère question de dialogue des cultures et l'on n'y trouve ni l'inversion des valeurs, ni la dimension subversive, ni le grotesque carnavalesque. Cette succession de communautés présentant leurs traditions est pourtant, en soi, une ouverture. Même si, comme le rappelle Levent Soysal dans sa note pour une nouvelle théorie du Carnaval, l'importante communauté turque organise sa propre parade à l'occasion de la Journée turque. Le carnaval doit se vivre, pas se regarder ! Or, on assiste plutôt, ici, à un spectacle de multi culturalité policée... La culture est-elle en train de le devenir ?

De même, la *touristification* des carnavaux du Brésil a un effet pervers : à moins de compter sur les patrons de la drogue, sponsors à leur manière, les pauvres n'y ont plus accès. Les costumes sont trop chers. Ces carnavaux ne révèlent plus les « secrets les plus sombres » de l'humanité. Ce sont des spectacles de divertissement, obéissant aux modes de production dominants. Ils prolongent les

spectacles folkloriques et renforcent le sentiment nationaliste à usage touristique. Encore un marché d'artifices !

Aujourd'hui, la circulation est plus rapide et dispose d'un support virtuel. Internet permet aux Indiens d'Amérique de renforcer leurs appartenances culturelles (modernité et traditions : des réserves trouvent dans l'exploitation de casinos... des ressources pour revivre traditionnellement). Il permet aussi aux citoyens de pays non démocratiques, où les autorités contrôlent les médias et interdisent au peuple de s'ouvrir à d'autres idées, de découvrir d'autres opinions, d'envisager d'autres solutions.

Ces mouvements sont-ils porteurs de démocratie ?

Pas nécessairement. Pour la Belgique, on dispose de peu d'analyses. La plupart des travaux portent sur le transnationalisme politique. Des études sont menées sur les personnes et leur action politique dans leur pays d'origine ainsi que sur leur influence dans le pays d'accueil. L'aspect culturel est évacué. Les diasporas comportent toutes les tendances. Elles exercent sur leurs membres des pressions et pratiques peu démocratiques, voire carrément réactionnaires qu'encourageraient les partisans du Vlaams Belang. Les immigrés ne sont pas automatiquement représentatifs de l'« avant-garde démocratique » ! Il n'y a pas une communauté plus démocratique qu'une autre. Elles contiennent les mêmes divisions que celles de la société belge... Rappelons que lors des élections pour l'Exécutif des Musulmans de Belgique, les turcs ont été mis sous pression pour élire des turcs. Si repli identitaire et démocratie se chevauchent, selon les cas, les démarches peuvent ne pas être démocratiques.

Nous sommes face à une large mosaïque. On y rencontre la même différence entre sphère privée et démonstration publique, entre

rituels privés (qui font l'opinion publique) et rituels sociaux (qui influencent la vie privée) avec un déplacement vers un « moins démocratique ». Pourtant, la démocratie tend à faire évoluer les rituels privés et celui du sacrifice (symbolique) vers un aplanissement des différences, de façon non violente. Des minorités (on m'a cité celle des bengalis de Londres) cherchent des aides publiques pour créer des lieux de célébration et de sécularisation, mêlent religion et politique et créent ainsi des tensions tant au sein de leur communauté qu'auprès des fondamentalistes d'autres religions. En Floride, les cubains anticastristes sont parmi les plus conservateurs.

Il est donc nécessaire d'élargir l'assiette de l'expression culturelle et artistique, de développer une politique culturelle qui favorise les démarches démocratiques. Dans la relation entre citoyenneté et démocratie, il faut relever le défi de la diversité culturelle « pour donner l'image réelle des changements dans le paysage social. Le passage de l'homogénéité vers la diversité exige une remise en question ... pour la politique de développement dans les sociétés diversifiées. » En opposition avec les replis identitaires et pour une cohésion sociale égalitaire, il faut célébrer les différences via l'action artistique, urbaine et sociale.

Des efforts doivent être faits pour rassembler les inconscients collectifs et construire une histoire commune. Les expériences et les situations doivent être analysées dans toutes leurs dimensions, culturelles surtout.

J'espère avoir ouvert un chantier.

Marcel De Munynck

(1) Antipodes, *Etes-vous un touriste solidaire ?*, n° 167, mars 2005, ITECO.

Antipodes, *Voyages dans le Sud, suivez le guide*, outil pédagogique n° 8, juin 2005, ITECO.

LA CULTURE AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT!

Le théâtre-action comme levier de « développement » ? C'est le défi de deux troupes partenaires de l'ONG belge d'éducation au développement Quinoa.

Coup de projecteur sur Los Elementos de Cuba et la Compagnie burkinabé Marbayassa !

Quinoa vise, à travers ses activités, à affûter l'esprit critique et d'analyse face aux différentes réalités socioculturelles, politiques et économiques du monde contemporain et à encourager de nouveaux comportements en faveur d'un monde responsable et solidaire. L'association travaille avec une dizaine de partenaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie, dont la Compagnie Marbayassa et le Teatro Los Elementos !

Créée en 1995, la Compagnie Marbayassa trouve son inspiration dans les réalités culturelles de la société burkinabé, comme les migrations de réfugiés ivoiriens ou l'excision. Chacune des représentations devient un espace d'expression, de revendication et de dialogue entre acteurs et spectateurs. Quant aux membres du Teatro de Los Elementos, ils se sont constitués en communauté

paysanne - El Jovero - située au centre de Cuba. Depuis 1991, début de la Période Spéciale (1), les artistes partagent leur temps entre théâtre et travail aux champs, participant ainsi à l'élaboration d'un projet social collectif et novateur.

Dans le cadre des projets réalisés avec Quinoa, ces deux troupes accueillent chaque année de jeunes volontaires belges (18-30 ans) qui s'impliquent pendant un mois dans leurs activités et partagent le quotidien des familles. Ces micro-projets associent rencontres interculturelles et formations avant et après le séjour sur place.

Autre action phare de Quinoa : l'accueil de ses partenaires en Belgique, dans un souci de réciprocité. En invitant régulièrement ces derniers, l'occasion leur est donnée de se produire (2) et de s'exprimer face à un public international large et

de témoigner dans le cadre d'autres actions de Quinoa : animations pédagogiques et publications. De quoi s'éloigner des sentiers battus de la coopération au développement...

L'équipe de Quinoa
www.quinoa.be

(1) Nom donné par les Cubains à la période pendant laquelle ils se sont organisés au quotidien pour (sur)vivre dans le contexte d'après Guerre froide. Dès les années 90, c'est en effet tout un système économique-politique datant de plusieurs dizaines d'années qui s'effondre, Cuba devant faire face par ailleurs à l'embargo international.

(2) El Teatro de Los Elementos et la Compagnie Marbayassa ont participé au Festival International de Théâtre-Action, respectivement en 2002 et 2004.



ANNONCER LA COULEUR

Annoncer la Couleur vise à sensibiliser les jeunes (à partir de 12 ans) à des relations Nord-Sud plus équitables. Il s'agit d'un programme d'éducation de la Coopération fédérale au développement, en partenariat avec les provinces francophones. L'équipe d'Annoncer la Couleur réalise des campagnes pédagogiques sur des thématiques spécifiques: « Penser les migrations autrement », « droits et développement », « Les gens d'abord »...

Ce programme a pour spécificité de produire des démarches pédagogiques actives et participatives fondées sur des dossiers thématiques. Des journées de formation concernant l'utilisation de ces outils pédagogiques sont proposées aux professeurs, animateurs, travailleurs sociaux ou toute personne en relation avec des publics jeunes. En tant qu'acteur d'éducation au développement, il vise à

aiguiser l'esprit critique, à induire le respect et à favoriser l'action collective des jeunes, au travers de personnes relais.

Actuellement, la campagne « La démocratie c'est pas que des mots, au Nord comme au Sud » se poursuit avec un nouvel éclairage: l'exploration de mouvements sociaux dans les pays du Sud. En allant à la rencontre d'actions collectives basées sur les principes démocratiques de participation et d'égalité, les jeunes découvriront que, pour favoriser un développement solidaire de la société, la démocratie se vit et s'apprend au quotidien.

Pour permettre aux jeunes de mieux s'appropriier les thèmes des campagnes et de se positionner dans une action collective, Annoncer la Couleur propose aux classes ou groupes de créer un projet. L'appel à projets et le formulaire de candidature

sont disponibles sur le site des projets des jeunes www.democouleur.be.

Des activités culturelles de proximité (théâtre, expositions didactiques, cinéma...) sont proposées comme supports de sensibilisation aux thématiques. Dans un esprit de complémentarité de l'action, Annoncer la Couleur soutient également des activités pédagogiques réalisées par d'autres opérateurs.

Pour participer à une journée de formation gratuite, obtenir les outils pédagogiques ou pour plus d'informations sur les activités, n'hésitez pas à consulter l'agenda sur le site général www.annoncerlacouleur.be.

A bientôt !

Marie Close
Annoncer la Couleur

LA CHARGE DU RHINOCÉROS:

des ponts dressés vers les artistes du Sud

Depuis deux ans, sur les scènes bruxelloises, françaises, africaines, haïtiennes, on entend parler de la Charge du Rhinocéros.

Cette jeune asbl bruxelloise de coopération artistique a rapatrié en Belgique quelques œuvres haïtiennes contemporaines majeures.

L'asbl est présente au Congo, au Sénégal, au Bénin et au Burkina Faso avec des spectacles qui sont autant de plates-formes, de rencontres entre publics, artistes et associations. Elle produit *Un Fou noir au pays des Blancs* de Pie Tshibanda, *Souvenirs de la dame en Noir* de Maïmouna Gueye ainsi qu'une série de spectacles engagés, notamment ceux de Claude Semal et Ivan Fox (1). L'actualité de la Charge du Rhinocéros: poursuivre en Haïti le travail entrepris depuis trois ans et faire vivre le festival de théâtre « Quatre Chemins ». Malgré une conjoncture extrêmement difficile!

En 2003, un collectif d'artistes haïtiens épaulés notamment par le CGRI et la Charge du Rhinocéros créait le festival Quatre Chemins à Port-au-Prince (Haïti). Dès sa première édition, cet événement a fédéré la crème des artistes haïtiens dans un acte de militantisme démocratique. Plus tard, il sera un lieu de (re)construction, d'échanges, de dialogue... malgré le climat d'insécurité grandissant et les catastrophes naturelles.

En 2004, quelques jours après le lancement de la deuxième édition du festival, les inondations des Gonaïves - à une centaine de kilomètres de Port-au-Prince - font plus de 3000 morts. Le pays est en deuil national. « Il faut jouer, dira l'un des artistes du festival à cette époque, car Haïti a déjà trop pleuré ». Il faut jouer parce qu'il est nécessaire

d'occuper l'espace public, de rire, de rêver, d'entendre, de parler... Et ça marche: les salles sont pleines, quelques-unes des créations du festival sont encensées par la presse nationale et seront reprises en tournée dans tout le pays.

Des artistes en compagnonnage

Nombre d'artistes et de théâtres de la Communauté française participeront de près ou de loin à l'élaboration de ce festival et dispenseront des formations dans le domaine de la mise en scène, de la scénographie, de la régie ou de la formation de l'acteur. Le Festival de Liège, puis le Théâtre National, accueilleront en Belgique le collectif de 14 jeunes acteurs haïtiens NOUS. Le spectacle sera repris aux Francophonies de Limoges. Avec Service Violence Série, ces comédiens lancent un coup de projecteur sur Haïti, ce pays « sauve qui peut » comme ils le nomment.

Las, en 2005, le climat d'insécurité a monté d'un cran. Les 7000 casques bleus déployés en Haïti ne peuvent contenir les violences: enlèvements, viols, meurtres perpétrés par les Chimères, des bandes armées issues notamment des bidonvilles de Port-au-Prince. La police nationale est paralysée. Le pays, plus que jamais, est victime de son isolement. L'aide internationale n'arrive pas ou peu. Quatre Chemins, s'il doit bien avoir lieu, a le devoir de trouver des alternatives. Il devient dangereux, en effet, d'ouvrir les lieux publics. La troisième édition du festival, dès lors, empruntera ses espaces aux médias. Quatre créations seront filmées et diffusées à la télévision nationale haïtienne et par diverses radios du pays. *Bruits* et autres pièces de Karl Valentin est l'une de ces

créations. Coproduit avec le Théâtre National d'Haïti, le spectacle est répété à Bruxelles dans l'urgence. *Bruits* est joué un soir à Bruxelles...

Non en Haïti ? Oui en Belgique !

Le spectacle fait un tabac. *Bruits* est d'une vraie exigence artistique. Les comédiens haïtiens Daniel Marcelin et Albert Moléon donnent autant qu'ils prennent, dans le cadre d'un joli compagnonnage avec le metteur en scène belge Philippe Laurent. *Bruits* sera critiqué par le public et par la presse comme n'importe quel autre spectacle professionnel. On aimera le spectacle ou on ne l'aimera pas, on préférera telle ou telle partie. Voilà une liberté formidable! On est très loin ici d'un regard paternaliste parfois jeté sur le travail théâtral réalisé par des artistes du Sud.

Nombre d'opérateurs culturels ont signalé leur intérêt pour la démarche. Si *Bruits* ne peut être joué à Port-au-Prince, la capitale haïtienne, pour des raisons liées au climat d'insécurité, les comédiens trouveront cependant en Communauté française de Belgique une vraie plate-forme d'expression...

www.chargedurhinoceros.org - 02/537 01 20

(1) Et notamment « Splendeur et Mort » de Joaquín Murieta de Pablo Neruda.

Mise en scène : Diane Broman, avec : Ivan Fox et Claude Semal.

Au Théâtre de la Balsamine, jusqu'au 22 octobre 2005. Info: 02/735 64 68 ou www.balsamine.be

SOLITAIRE POUR ÊTRE SOLIDAIRE

Le 16 décembre, Orhan Pamuk, le plus célèbre écrivain turc, devrait comparaître devant un tribunal d'Istanbul pour « *déniement public de l'identité turque* ». En février dernier, dans une interview au journal suisse *Tages Anzeiger*, l'auteur de *Neige* et *Le Château blanc* avait déclaré que « *30 000 Kurdes et un million d'Arméniens avaient été tués en Turquie* ». Il avait tout simplement, comme l'aurait énoncé Charles Péguy, « *dit la vérité, dit tristement la vérité triste* ». Et il avait ajouté : « *Personne, sauf moi, n'ose en parler* ». Peu de gens en Turquie se risquent en effet à évoquer le drame de ce premier génocide du siècle des génocides. Menacé par les ultra-nationalistes, poursuivi par l'État, Pamuk risque de six mois à trois ans de prison.

Cet exemple pose sans fioritures la question de la relation entre la culture et la démocratie, car si celles-ci évoquent le plus souvent des adhésions collectives, elles sont d'abord des actes de création et d'audace individuels. Il y a, certes, des despotes cultivés et des démocrates ignares, de bons écrivains d'extrême droite et de médiocres artistes progressistes. Certains États autoritaires ont même parfois favorisé les arts. Mais les régimes forts de l'ère contemporaine n'apprécient que les esprits faibles, les artistes dociles et les écrivains serviles.

Briser les tabous, enfreindre les conventions pour dire la vérité et la liberté, et parfois « *se battre contre les moulins* », c'est la leçon que nous donne Orhan Pamuk en cette année où l'on célèbre le quatre centième anniversaire de la publication de *Don Quichotte*. La solitude du « *chevalier à la triste figure* » et l'ostracisme dont pâtit à plusieurs reprises son créateur, Cervantes, ont été, paradoxalement, les raisons de l'universalité et de la pérennité de son oeuvre.

L'histoire, en effet, semble souvent retenir les écrivains rebelles plutôt que les poètes lauréats. Ainsi, dans les années 1960, alors que la répression s'abattait sur le Guatemala, Otto René Castillo avait stigmatisé dans un poème acide les « *intellectuels apolitiques* ». « *Un jour, écrivait-il, les intellectuels apolitiques de mon pays seront interrogés par l'homme simple de notre peuple qui leur demandera ce qu'ils faisaient lorsque la patrie s'éteignait lentement... Ils ne seront pas interrogés sur leurs combats stériles avec le néant... Les hommes simples leur demanderont : que faisiez-vous lorsque les pauvres souffraient et que se consumaient en eux la tendresse et la vie ?* ».

L'art n'a cependant pas l'obligation de se mettre au service d'une cause. La leçon d'Otto René Castillo est ailleurs : dans le courage d'aller à contre-courant d'une pensée imposée ou des convenances d'une caste convenable. L'important, pour paraphraser Georges Orwell, n'est pas de « *dire aux gens ce qu'ils veulent entendre mais bien ce qu'ils ne veulent pas savoir* ». Et c'est en vertu de cette exigence, au nom de l'humanisme et de ce métissage entre culture et démocratie, que nous devons défendre ceux qui prennent des risques, sortent des rangs, contestent l'histoire officielle, questionnent les rites et les dogmes.

Dans un article récent du quotidien *El Pais*,

l'écrivain et philosophe espagnol Fernando Savater, qui rejette à la fois l'espagnolisme à la Aznar et le nationalisme d'exclusion qui sévit au Pays basque, défendait « *l'art de déplaire* » tant à ses ennemis qu'à ses amis. « *C'est peut-être, écrivait-il, la meilleure chose que puisse apporter une voix publique dans ce panorama d'adhésions obtuses et inébranlables dans lequel nous vivons* ». Plus que jamais, dans un monde où la commercialisation de la culture et la mise en spectacle de la politique parient sur le conformisme et la passivité, où la provocation fait même partie du système et non de sa contestation, nous avons besoin de ces voix fortes et tranquilles, de ces êtres sages et téméraires, disciples de Primo Levi ou de Salman Rushdie, compagnons de Hans Küng ou de Wole Soyinka, dont l'irrévérence est pertinence. Nous avons besoin de tous les artistes qui, avec leur plume, leur caméra, leur instrument de musique, leur burin ou leur pinceau, créent ce que Vassili Grossman a merveilleusement appelé « *le miracle de la liberté* ». Solitaires souvent, mais combien solidaires !

Anne-Marie Impe, directrice et rédactrice en chef
et Jean-Paul Marthoz, directeur éditorial
d'*Enjeux internationaux*



Isabelle Detournay, série "ElCarès", Marolles, Bruxelles, 2002, original en couleurs.

La revue *Enjeux internationaux* présente, tous les trimestres, des dossiers fouillés à propos des grandes questions qui agitent le monde. En textes et en images, elle informe, analyse, redéfinit l'espace humanitaire, ne néglige pas les voyages littéraires. Géopolitique, résistances, questions de proximité, *Enjeux internationaux* se préoccupe de mieux comprendre le monde, pour mieux agir.

Tél. : 02 465 61 83 - www.enjeux-internationaux.org

Brèves

Les mardis du Théâtre-Action

Le Centre de Théâtre Action organise, en collaboration avec la Communauté française, 6 séminaires qui auront lieu un mardi par mois, du 25 octobre 2005 au 21 mars 2006. Ces séances sont principalement destinées aux opérateurs culturels - centres culturels, centres de jeunes, d'éducation permanente, CEC,... -, aux comédiens et metteurs en scène ainsi qu'aux comédiens-animateurs des Compagnies de théâtre-action...

L'objectif ? Donner la parole à des intervenants venus de milieux aussi diversifiés que le secteur associatif, culturel et artistique pour débattre, échanger sur les pratiques et enjeux du théâtre-action dans notre société d'aujourd'hui.

www.theatre-action.be

L'art à l'école

L'art et la créativité devraient faire partie de l'éducation de chaque enfant. L'école est un environnement privilégié pour les impliquer tous. Cependant, elle ne parvient pas à réduire les inégalités sociales, notamment en matière de participation culturelle. Les moyens étant limités, ne faut-il pas privilégier des publics prioritaires ? Ne risque-t-on pas ainsi de stigmatiser certaines couches sociales ? Ne faut-il pas favoriser la qualité des projets sans les destiner à un public particulier ?

L'asbl Musée Belgium invite les opérateurs culturels, artistes, enseignants, responsables politiques... à débattre de ses questions lors d'un colloque organisé le mercredi 9 novembre 2005, de 13h30 à 17h30, à l'ULB à Bruxelles.

Le programme Musée, une initiative de la Yehudi Menuhin Foundation, est actif dans une quinzaine d'écoles primaires, situées dans des quartiers socio économiquement fragilisés, en Communautés française et flamande.

info@mus-e.be



RAP ET SLAM À LA PRISON D'ITTRE

Les détenus sont les acteurs du projet

Il y a un mois et demi commençait un atelier d'écriture rap et slam à la prison d'Ittre. Cet atelier est une expérience nouvelle, aussi bien pour les détenus que pour nous, animateurs. Comment allait se passer la rencontre? Quelles étaient les attentes des participants? Comment réussir en trois heures à faire oublier ces murs de béton, omniprésents même lors des séances d'écriture? Tant de questions pour lesquelles nous n'avions

aucune réponse si ce n'est la volonté de démarrer les séances afin de sortir du domaine de l'inconnu.

L'appréhension nous pousse souvent à aller loin dans les questions alors que parfois il suffit de laisser faire les choses. C'est ce que nous avons fait et continuons à faire avec les participants puisque ce sont eux les acteurs du projet. Petit à petit, la confiance s'est installée. Certains masques sont tombés. D'autres, nous l'espérons, continueront à tomber au fil des séances.

Ce que l'on peut dire actuellement, c'est que les participants ont pris conscience de l'importance du projet et qu'ils sont motivés pour réaliser quelque chose qui, à coup sûr, marquera les consciences!

Mathieu D'Angelo
Artiste Musicien

Animateur de l'atelier d'écriture rap et slam

Un projet pilote, soutenu par Cera

Dans les pays de l'Union européenne, les arts s'introduisent de manière croissante dans la plupart des prisons. Mais le personnel pénitentiaire reste sceptique quant à l'utilité des projets de type artistique. Les trop rares initiatives existantes restent ponctuelles, isolées et souvent bénévoles. C'est dans le cadre du développement du réseau « Art et Prison » et grâce au mécénat de Cera que Culture et Démocratie a entrepris un projet pilote avec les détenus de l'Etablissement Pénitentiaire d'Ittre.

Cette prison de haute sécurité abrite 440 détenus, emprisonnés pour 3 ans, au minimum. La direction et la conseillère en justice réparatrice nous ouvrent leurs portes. Nous réunissons régulièrement un

comité de suivi et y invitons détenus, agents pénitenciers, direction, psychologues, divers intervenants extérieurs ou animateurs d'autres ateliers (alphabétisation, bibliothèque...) ainsi que les différents partenaires impliqués dans le projet.

La plupart des détenus ont entre 18 et 35 ans. Ils viennent des grandes villes, dont Bruxelles, et sont souvent issus de l'immigration. La rue est leur domaine... Nous choisissons de nous adresser à la Fondation Jacques Gueux, spécialisée dans les cultures urbaines pour relever le défi.

Un concert de rap était prévu comme premier moment de rencontre entre détenus et artistes. Deux jours avant la date, une émeute des détenus suivie d'une grève des agents pénitenciers, nous oblige à le reporter.

Deux mois plus tard... bravo à Abou Medhi, Serial Chiller, Maki et Jackomo ! Dès les premières minutes, ils ont réussi à déchaîner les détenus. Leurs messages ont touché les cœurs et bientôt certains commencent à rapper, seuls d'abord, puis avec les artistes. La rencontre a eu lieu. Plus d'une vingtaine de détenus veulent participer au projet et s'inscrivent à l'atelier d'écriture rap et slam proposé par Maki.

L'aventure ne fait que commencer!

Sabine Verhelst

Brève

Les droits de ciné ou 30 films pour une déclaration

« Dire c'est bien, montrer c'est mieux, agir c'est indispensable ».

Tels sont les maîtres-mots de cette initiative proposée par La Ligue des droits de l'Homme. Plus de 30 films seront projetés sur le campus de l'ULB. Chaque film illustrera l'un des 30 articles de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme. Avec, en introduction à chaque séance, une analyse de l'article illustré et une présentation du film.

Les organisateurs espèrent ainsi que ce texte fondateur soit découvert autrement et que chaque spectateur prenne conscience du rôle qu'il a à jouer pour assurer la continuité des valeurs défendues par la Ligue des droits de l'Homme. Et - pourquoi pas ? - la rejoindre dans son combat quotidien.

Les séances de ciné-club ont lieu le 4ème jeudi du mois à la salle Delvaux - Espace Verhaegen (Campus du Solbosch-ULB) Avenue Paul Héger 20-22 à 1000 Bruxelles
Info : www.liguedh.be



Isabelle Detournay, série "Madeleine et Henri", Maubray, 1996-2003

PARTICIPATION CULTURELLE

Un guide pratique pour les CPAS

Comment faire ?

« L'exclusion culturelle atteint l'être au plus profond de soi : ne rien être, ne pas avoir d'identité, n'appartenir à aucune communauté, est pire que de ne rien posséder. » (1)

Ce constat, issu des débats qui ont nourri le RGP, fonde l'A.R. du 8-4-03 (2) octroyant aux CPAS un subsidé destiné à promouvoir la participation sociale et l'épanouissement culturel et sportif de leurs usagers. Un certain nombre de CPAS et d'associations qui leur sont proches ou partenaires parfois de longue date, ont d'emblée saisi l'intérêt du projet, au départ provisoire, pour renforcer des pratiques répondant à ce double objectif. Ceux-là savaient déjà comment faire.

D'autres, que leur moyens ou une vision moins large de leur mission sociale avaient jusque là tenus éloignés de tels dispositifs, se sont trouvés confrontés aux questions spécifiques que revêt toute approche de la pauvreté qui intègre les dimensions plus symboliques de la personne reconnue dans sa globalité.

Culture et Démocratie/Kunst en Democratie s'est vu confier un travail d'analyse des pratiques et de clarification de la réglementation : à qui s'adresse la mesure, ce qu'elle peut financer, les modalités

d'octroi... et de son terreau conceptuel : ses principes de bases et les étapes de sa mise en œuvre.

Le guide pratique (3) a vocation à répondre aux questions de fond et de méthodes que pose la mise en œuvre de « la mesure » aux responsables et aux travailleurs des CPAS. En effet, la préparation du manuel a fait apparaître que tout projet répondant à ces objectifs ne pouvait trouver sa pleine mesure que si les travailleurs sociaux, qui connaissent le mieux les usagers, étaient dès le début impliqués dans les choix à faire, et que, par ailleurs, l'ensemble des collaborateurs et services devaient être informés et motivés... et unis dans un même engagement.

Autre évidence : l'inscription des projets dans la durée et leur poursuite au-delà de l'échéance de la subvention. La participation au développement culturel et sportif étant un droit, il doit être au centre de notre attention, qui ne peut être dépendante de subsides liés à des projets ponctuels.

Enfin, et ce fut unanime, une telle orientation implique des partenariats permettant d'éviter des initiatives concurrentes, de partager les expertises et de valoriser les compétences.

A cet égard, le guide propose une trentaine d'exemples, du nord et sud du pays. Il y apparaît

que si la Communauté flamande s'est dotée d'instruments législatifs pour soutenir les projets socio-artistiques (4), la Communauté française connaît depuis de nombreuses années une forme de structuration autonome de tels projets couvrant toute la Wallonie et Bruxelles, notamment par de nombreux partenariats de CPAS avec des compagnies de théâtre-action (5), et plus récemment, avec l'association Article 27 poursuivant une politique d'accès - pas seulement financier, ni uniquement individuel - à la culture.

Paul Biot
Membre effectif de Culture et Démocratie,
ex-directeur et administrateur délégué
du Centre de Théâtre-Action,
co-fondateur et délégué du Mouvement du théâtre action

[1] Rapport général sur la Pauvreté, 1994

[2] Modifiés et complétés les 23-08-2004 et 1-6-2005

[3] Édité par le SPP : Service Public - fédéral - de Programmation Intégration Sociale, Lutte contre la Pauvreté et Economie Sociale.

[4] La subvention spécifique mise en place en 2000 sera incluse dans la politique culturelle locale, le décret sur les arts et celui sur le patrimoine culturel (projet de rapport bisannuel 2005).

[5] Le site du Mouvement www.theatre-action.be donne une douzaine d'exemples récents de créations collectives par les usagers.

Que contient le guide ?

L'Arrêté royal relatif à la participation sociale et culturelle des usagers des CPAS a été renouvelé en 2005, pour la troisième année consécutive. Il est temps de professionnaliser le travail. Afin de répondre au manque d'outils dont disposent les travailleurs sociaux en charge du subsidé et d'éviter que ceux-ci ne se substituent aux acteurs culturels, Culture et Démocratie et Kunst en Democratie ont été chargées de la réalisation d'un guide pratique.

La première partie de ce « mode d'emploi » introduit la philosophie et l'importance de la participation culturelle et sociale, de même que ses impacts positifs pour les bénéficiaires. Créer les conditions nécessaires à la participation culturelle est une mission ambitieuse qui relève d'une responsabilité partagée. Concertations, collaborations entre les secteurs social, culturel, politique et éducatif doivent être encouragées, en tenant compte du contexte local. Il s'agit de favoriser le partenariat, de renforcer les initiatives existantes, de répondre aux attentes des usagers des CPAS et de travailler en profondeur et à long terme.

La deuxième partie du guide présente l'Arrêté royal et répond aux principales questions. Quel est l'objectif de la mesure ? Que peut financer le CPAS ? Comment travailler concrètement ? Comment éviter les obstacles ? Comment obtenir des résultats durables ? Quel public approcher et comment le motiver ? Comment conclure des accords de partenariat ?

La troisième partie est consacrée à la mise en œuvre pratique de la mesure. Elle propose dix principes à respecter et un processus de travail

détaillé en dix étapes à mettre en œuvre pour assurer la réussite d'un projet.

Ensuite, la quatrième partie du guide présente plus d'une trentaine d'initiatives, réalisées dans le cadre de la mesure, à Bruxelles, en Flandre et en Wallonie qui illustrent la méthodologie proposée. Ces actions montrent la grande variété des possibilités d'actions offertes par la mesure, les tâtonnements, les cheminements des CPAS et de leurs partenaires, et le travail qui reste à accomplir...

Le guide s'achève par une liste (non exhaustive) d'organisations ressources et de liens Internet susceptibles d'aider les CPAS dans leur nouvelle mission, ainsi qu'une bibliographie.

Afin de toucher les publics les plus fragilisés, il est conseillé de travailler avec d'autres partenaires sociaux. De même des collaborations avec des acteurs culturels expérimentés favorisent la qualité des projets. Ainsi, Article 27 propose des tickets à 1,25 euros, un « accompagnement global à la culture », et fait le lien entre les acteurs sociaux et culturels d'une région.

Une des missions des centres culturels est de rendre la culture accessibles à tous ! Les compagnies de théâtre action mènent un travail en profondeur depuis plus de quarante ans avec des publics fragilisés. Les centres d'expressions et de créativité proposent des activités pour tous les goûts et tous les publics et des projets à la carte. Les multiples associations d'éducation permanente peuvent également s'avérer de bons partenaires et les services éducatifs des institutions culturelles sont de plus en plus nombreux à proposer des initiatives adaptés à des publics spécifiques...

Et n'oublions pas les nombreux artistes qui s'engagent dans l'accompagnement de ces publics (cfr : le répertoire d'artistes et d'associations sur le site www.cdkd.be).

Par ailleurs, on ne peut que se réjouir du rapprochement, à propos de ces questions, entre les services du Ministre de l'Intégration sociale, Christian Dupont et de la Ministre de la Culture, Fadila Laanan... C'est de bon augure !

Sabine Verhelst

Le guide pratique est disponible chez Culture et Démocratie

Quatre journées de rencontres autour du subsidé pour la participation culturelle des usagers des CPAS

Autour du guide pratique réalisé par Culture et Démocratie et Kunst en Democratie, quatre journées de rencontres formatives ont lieu dans les différentes provinces francophones. Elles présentent les possibilités et analyse les enjeux du subsidé pour la participation culturelle des usagers des CPAS. Elles permettent aux différents acteurs sociaux et culturels de se rencontrer, d'échanger et d'envisager de futures collaborations.

Quand et où ?

Hainaut : 20 septembre au MAC's (Grand-Hornu)
Namur et Luxembourg : 4 octobre au Centre Culturel de Libramont
Liège : 19 octobre au Centre Culturel Les Chiroux
Brabant : 15 novembre au Centre Culturel Jacques Franck

Culture et Démocratie - www.cdkd.be



IL FAIT FROID DANS L'HISTOIRE

une réponse de Jean-Marie Delaunois à l'article d'André Sempoux paru dans le numéro 13

Avant-propos

Comme toutes les biographies consacrées à des collaborateurs, le livre de J.-M. Delaunois au sujet de Robert Poulet est de nature à susciter la controverse. L'auteur nous a adressé la réaction suivante suite à l'article d'André Sempoux du numéro précédent. Cet article ne se présentait pas comme un compte-rendu mais comme l'expression d'une crainte à l'égard de l'influence que ce livre pourrait avoir sur la perception actuelle des enjeux de cette époque. André Sempoux s'étonnait en substance que J.-M. Delaunois consacre beaucoup plus de place à mettre en perspective l'itinéraire de Robert Poulet qu'à donner toute la mesure de son influence délétère sur ses lecteurs. De là à conclure à une volonté quelconque de réhabilitation, il y a, selon J.-M. Delaunois, toute la différence qui existe entre une discussion scientifique et un procès d'intention infamant. Cette problématique de la « réhabilitation » était pourtant abordée explicitement par le préfacier de la biographie précédente de J.-M. Delaunois consacrée à un autre idéologue de la Collaboration : José Streel. Poser cette question dans le cas de la biographie présente apparaissait donc légitime, sans volonté aucune d'insulter les personnes.

Joël Roucloux

Brèves

Politique

On vous suggère vivement de lire le dernier numéro de la revue *Politique* - un hors-série -, qui propose des regards « décalés » sur les États généraux de la culture. Des points de vues parfois divergents mais bien intéressants, comme *Réapprendre à présenter l'histoire* (en tenant compte de la culture), de José Gotovitch, ou *Un lieu peu perméable aux femmes*, de Nadine Plateau (à titre d'exemples). La question de l'extrême droite et de la culture est également abordée dans ce numéro, notamment par Eric Corijn, Richard Kalish et Toni Santocono.

www.politique.eu.org

Alain Géronnez ... dans l'exercice de ses fonctions

Pour terminer son film vidéo « jonction-déjonction », il y a quelques jours, Alain Géronnez, armé d'un appareil photographique, achevait quelques plans fixes. Parmi ceux-ci, il lui fallait une image de l'abribus inutile (il n'y a pas de bus) qui jouxte la prison de Forest. Deux policiers l'interpellaient, le soupçonnant de préparer une évasion, veulent lui arracher l'appareil. L'artiste résiste (se « rebelle ! »). Menotté, emmené au poste, il proteste (outrages à agent !). On le met au cachot, sans chaussures, sans lumière, sans eau (il en réclame : vous boirez plus tard !).

Bien sûr, le commissaire finira par reconnaître de l'erreur de ses agents, admettant que l'activité de l'artiste n'avait rien d'illégal. Si l'artiste (ah, le photographe et le droit à l'image...) n'est pas toujours bien vu, les droits de l'Homme sont quand même respectés. Pas trop mal habillé, pas trop bronzé, ni sans-abri, ni sans-statut, sans casier judiciaire, honorablement connu, Alain Géronnez est donc relâché. Après quelques heures. Il a juste un peu mal au bras (une des menottes était trop serrée). Heureusement, nous sommes en Belgique. Il y a des pays où cela se serait moins bien passé, non ? Mais n'est-ce pas ainsi que cela commence ?

Pour en finir avec un Poulet coriace ...

On peut me trouver stupide de m'être intéressé à un personnage aussi indésirable que Robert Poulet, inconvenant de lui avoir consacré un livre, mais qu'on déforme mon propos, me prête des intentions mauvaises (sans la moindre preuve) et, par sous-entendus, me donne des leçons de culture et de démocratie, voilà qui est bien malhonnête.

Mon ouvrage sur Poulet est une biographie historique. Sous forme de réhabilitation ? Non, bien entendu, car j'aurais dû prouver la conduite et la pensée de l'homme, dire qu'il avait eu raison d'agir comme il a agi. Or il n'y a pas une ligne en ce sens. Il y en a par contre beaucoup dans l'autre, celle-ci par exemple : « Tributaire des illusions, des préjugés parfois infects, des milieux dans lesquels il évoluait, il reste bel et bien responsable de ses idées, de ses écrits. Surtout les plus déplorables, les plus excessifs, relatifs aux questions juives et maçonniques - et au révisionnisme après-guerre. » (p. 451). Je conclus certes en disant qu'il ne méritait pas à mon sens la mort - ce que beaucoup (réagissant de surcroît à chaud !) ont d'ailleurs dit à l'époque, et qui n'étaient pas de son bord politique - mais c'est au terme d'une longue analyse (judiciaire notamment).

Si j'avais voulu cautionner Poulet, je m'y serais pris tout autrement : pas de distance avec le sujet, pas d'avis négatifs, pas de sources, pas de contestation de sa version des faits ... Et Jean Vanwelkenhuyzen, Ancien Président du Comité international de la seconde guerre mondiale, aurait-il accepté de préfacier le volume ?

Je n'ai jamais écrit non plus - je ne suis pas irresponsable et idiot à ce point ! - que le cas de Poulet était « un des drames majeurs du second conflit mondial », mais, le contexte et les mots sont très clairs, qu'il a incarné à sa façon « un des drames majeurs du second conflit mondial », à savoir « le chevauchement d'une lutte d'intérêts classiques et d'une guerre idéologique » (p. 450), ce qui a désorienté nombre d'intellectuels. Ce n'est pas du tout la même chose. Et, qui plus est, je poursuis une page plus loin (p. 451) : « Au-delà de la tragédie individuelle, il convient cependant, au regard de l'histoire, de ne pas s'exagérer le rôle d'un Robert Poulet. Et l'honnêteté nous impose de le rappeler avec insistance, surtout au terme d'une biographie, pour ne pas laisser l'impression contraire. » Et le développement qui suit va dans ce sens.

Je ne mets évidemment pas non plus en balance Poulet et les victimes du nazisme. Comment peut-on porter une accusation pareille ? Elle m'injurie d'autant plus que des membres de ma famille sont morts dans la résistance, dont un fusillé à Berlin. J'ai aussi une victime de V1 à Anvers ainsi qu'un grand-père déporté en 1916 et prisonnier de guerre en 1940. Je ne suis pas insensible à tout cela et comme toute personne bien née je tiens en horreur la folie hitlérienne.

Mais, aussi hideuse que soit l'Histoire et terrible notre destinée, je sais faire la part des choses quand il s'agit de mener un travail scientifique.

Jean-Marie Delaunois
Licencié en Histoire de l'UCL et
en Journalisme et Communication Sociale de l'ULB

À l'occasion des 10 ans du Rapport général sur la Pauvreté, à la demande du Ministre de l'Intégration sociale, la Fondation Roi Baudouin et le Centre pour l'Égalité des Chances ont été chargés de mettre à jour cet « état des lieux ». Culture et Démocratie était invitée à y apporter sa contribution. Lors d'un des débats de la Journée nationale du 16 juin dernier au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, nous avons entendu Martine Vandemeulebroecke s'exprimer sur le sujet ! Nous lui avons demandé de poursuivre sa réflexion !

ENVOIE-MOI UN MAIL SUR LE FAUVISME

Mars 1970. Cours de français. L'enseignante évoque une exposition sur le fauvisme à Paris. Plusieurs élèves l'ont déjà vue. *Ma mère a dit que c'était l'événement artistique le plus important de ces dix dernières années*, affirme, péremptoire, l'une d'elle. Une adolescente reste silencieuse. Ses copines de classe vont donc à Paris dans le seul but de voir une exposition et leurs parents sont capables d'exprimer un avis à ce sujet. Une fois de plus, elle éprouve ce sentiment d'étrangeté. Celui de ne pas être au bon endroit, dans la bonne école. D'être différente. Ce n'est pas la première fois qu'elle ressent cela depuis qu'elle a déménagé et qu'elle se retrouve dans cette école située dans un beau quartier de Bruxelles, pas le sien. Elle se souvient qu'au début des élèves lui demandaient le lundi matin où elle était partie en week-end. Il lui a fallu trois semaines pour comprendre ce que signifiait cette expression et elle n'a jamais compris pourquoi ses copines et leurs parents éprouvaient le besoin de quitter tous les vendredis soir leur maison, pourtant bien plus confortable que la sienne. La prof de français propose que chacun amène demain les livres d'art disponibles à la maison pour étudier ensemble les grands courants artistiques de ces deux derniers siècles. Voilà. C'était prévisible. Il va falloir encore mentir. Raconter qu'on les a oubliés pour ne pas avouer qu'il n'y a pas de livres d'art à la maison. Qu'il n'y a pas de livres du tout. Ou alors des livres qui n'appartiennent pas à la « grande littérature », celle qu'on apprend à l'école. Elle ne s' imagine pas non plus demander à sa mère ce qu'elle pense du fauvisme. Sans doute n'a-t-elle jamais entendu ce mot. Et puis sa mère a bien d'autres problèmes en tête pour émettre un avis sur une exposition. On est le 15, le moment où l'on se préoccupe déjà de savoir comment finir le mois.

Mai 2005. Ariane rentre agitée de l'école. Elle a voulu transmettre par courrier électronique les photos de son groupe rock favori à Nadia mais cette dernière a fini par avouer qu'elle n'avait pas d'ordinateur chez elle. Ce qui préoccupe Ariane, ce n'est pas le fait que sa copine n'ait pas de PC. Elle sait que ses parents sont chômeurs et elle connaît le coût élevé d'une connexion ADSL. Ce qui la trouble, c'est que pendant des mois, Nadia ait fait semblant de s'intéresser à leurs discussions sur leurs blogs et autres sites internet. *Parce qu'elle a honte*, ai-je expliqué. *Honte? Mais pourquoi?* répond Ariane.

Pourquoi? Je ne comprends pas l'étonnement de ma fille. Comme je n'ai pas compris l'étonnement de certains collègues lorsqu'au début des années 80, j'ai commencé à écrire mes premiers articles sur la progression de la pauvreté en Belgique. Chez nous, vraiment? A Charleroi sans doute... Je caricature à peine. Les années 80, c'était l'idéologie de l'économie triomphante. Yves Montand faisait l'éloge du capitalisme à la télé et les chômeurs étaient des victimes plus ou moins coupables. La pauvreté a fait irruption dans le monde médiatique par le concept des « nouveaux pauvres ». Traduisez: la classe moyenne qui bascule dans la précarité créée par le chômage ou le surendettement. La nouvelle pauvreté a largement monopolisé les colonnes des

journaux parce qu'elle apparaissait comme une menace plausible pour une part non négligeable de la population. Elle a d'ailleurs contribué à susciter une série d'initiatives politiques (comme la fourniture d'un minimum d'électricité ou la lutte contre le surendettement). Depuis une dizaine d'années, les SDF ont pris le relais. Ils reviennent chaque année, en hiver, objets de reportages compatissants ou alarmistes. Tout se passe comme si la pauvreté ne pouvait être évoquée que par ses deux extrêmes. L'accidentelle ou la plus spectaculaire. Mais qu'il est difficile de parler des autres! De tous ceux qui vivent l'exclusion depuis des générations parfois. Qu'il paraît difficile d'en parler autrement que par une approche économique et de préférence optimiste. Sans doute parce qu'inconsciemment la pauvreté reste vue comme un phénomène anachronique que l'on voudrait voir disparaître au plus vite du paysage. Et qui se combat par des allocations supplémentaires, par un emploi ou par une activation (pour reprendre le jargon politique actuel). Parler du droit à la vie familiale, à la culture et à l'information ne rentre pas dans cette logique. D'abord parce qu'aux yeux de beaucoup la culture apparaît encore comme un luxe incongru quand on est pauvre (« ils sont au CPAS, mais ils ont tout de même la télé

et un magnétoscope chez eux »). Ensuite parce qu'il n'est pas évident de revendiquer la possibilité pour les plus pauvres de participer à la vie culturelle et à la société de l'information quand ces notions sont de plus en plus dévalorisées. Le fossé grandit en effet entre une petite minorité qui consomme tout les biens culturels et ceux qui se déconnectent de toute forme d'information et de participation sociale et politique.

Alors que dire? Comment plaider pour le droit à la culture en le considérant comme une nécessité aussi vitale que le revenu d'intégration? Peut-être en se souvenant du silence de Nadia et de tous ceux qui ont fait semblant d'oublier leurs livres d'art à la maison. Mais en se rappelant aussi et surtout que rien n'est joué d'avance. On peut grandir sans livres autour de soi et vieillir avec des étagères croulant sous les bouquins. Ariane a fini par initier sa copine au monde compliqué de l'informatique. Elle l'a aidée à créer son blog (ce qui lui permet aussi de l'inviter plus souvent). Et les textes de Nadia sont très beaux.

Martine Vandemeulebroecke
Journaliste au journal « Le Soir »



Isabelle Detournay, série "Les patients d'Ousteri", TamilNadu, Inde, 1999-2005



Prix Condorcet - Aron 2005

« Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes. »
(Voltaire, *Traité sur la tolérance*)

Ces mots, en exergue, disent bien l'esprit de la cérémonie du 26 août dernier, au Parlement de la Communauté française, au cours de laquelle le Centre de Recherche et d'Études politiques dirigé par Hervé Broquet distinguait ses lauréats, en présence de Jean-François Istasse, Président du Parlement et d'Anne-Marie Lizin, Présidente du Sénat. Un moment fort, où se rejoignaient les notions de mémoire, de culture, de démocratie, et la nécessité de lutter contre toutes les intolérances.

Les prix ont été décernés : - au projet *Tableau blanc* qui s'attache à promouvoir l'éducation à la citoyenneté dans les écoles ; - à l'asbl *Résistances* et à Manuel Abramowitz, pour opposition à l'extrême droite, et pour ses actions de défense des valeurs de la démocratie ; - au Musée juif de la déportation et de la résistance, pour son effort dans le domaine de la communication ; - au groupe québécois *Femmes, politique et démocratie*, qui s'attache à la place des femmes dans la société, notamment par le biais d'une école citoyenne ; - à titre posthume, à Hugo Gijssels, pionnier flamand de la lutte antifasciste, journaliste, écrivain, libraire, chercheur au Centre pour l'égalité des chances ; - à Maxime Steinberg pour un ouvrage sur *La persécution des Juifs en Belgique en 40-45* ; à Christian Panier, Président du Tribunal de 1ère instance de Namur, pour son ouvrage de vulgarisation *Comprendre la justice*.

Les Grands Prix sont attribués au Professeur Lieven Dupont, pour ses écrits relatifs à la justice pénale et au statut des prisonniers ; à Mark Spruyt, journaliste flamand, engagé contre le Vlaams Belang et l'extrême droite en général, dont il démonte la mécanique, et à Jean-Claude Defossé, journaliste à la RTBF et esprit libre, pour ses documentaires dénonçant le Vlaams Blok/Belang et le FN. Deux personnalités d'exception ont reçu les Grands Prix internationaux. Taslima Nasri, médecin, écrivaine s'est battue, au Bangladesh, pour le statut de la femme et une meilleure éducation des filles et contre les intolérances exercées au nom de la religion. Simone Veil, déportée à Auschwitz, Ministre du Gouvernement français, Présidente du Parlement européen, a été de toutes les luttes, de la légalisation de l'IVG au combat pour de meilleures conditions de détention. Elle insiste aujourd'hui : *n'oublions pas les enseignements de l'Histoire...*

Chaque lauréat était présenté par une personnalité du monde culturel, social ou politique. Nous n'en citerons qu'une, que le public salua avec chaleur : Andrée Gehlen. Pendant la guerre 40-45, elle avait su organiser la recherche et la mise en sûreté de centaines d'enfants juifs, sauvant la vie à 300 d'entre eux...

IL FAUT RETROUVER FRED NÉRAC!

Carte blanche à Fabienne Nérac

Fred Nérac a « disparu » en Irak, il y a plus de deux ans et on n'a aucune certitude quant à ce qui lui est arrivé. Fabienne, Fred Nérac et leurs enfants vivent en Belgique, depuis longtemps. Certes, son mari étant Français, Fabienne Nérac en appelle à la France. Nous en appelons, nous, aux Belges et à la Belgique, au nom de la solidarité avec Fred et avec tous ceux, hommes et femmes, journalistes, photographes et cameramen qui ont pour mission de nous informer à propos de l'état du monde.

Deux ans et demi bientôt, après la disparition à Bassorah, dans le sud de l'Irak, de mon mari Fred Nérac, cameraman pour la chaîne de TV britannique ITN, je ne peux me résoudre à baisser les bras. Si certains jours mon énergie s'amenuise, j'ai rapidement la sensation qu'abandonner Fred, c'est accepter son sort de « disparu » - et une souffrance à vie pour mes enfants.

Que l'on essaye de me faire comprendre que je dois abandonner tout espoir, que Fred est décédé en Irak car il était dans un pick-up irakien qui a brûlé sous les tirs, est une chose. Mais que l'on me dise que, peut-être, jamais, ni mes enfants ni moi-même ne pourrions avoir de certitude me glace. Car ce 22 mars 2003, nombreux sont ceux qui ont été témoins de ce qui est arrivé à Fred. Il y avait là des Marines américains, des soldats britanniques, des militaires irakiens, des civils... Tous ont assisté à l'accrochage entre le second véhicule d'ITN - Fred et un « fixeur » y avaient pris place - saisi par les Irakiens et un pick-up irakien se lançant à la poursuite de la voiture de tête du convoi d'ITN, en fuite, dans laquelle se trouvaient le journaliste anglais Terry Lloyd et le belge Daniel Demoustier, l'autre cameraman, aussi témoin, car en vie. Jamais je n'aurais pensé me retrouver face à une situation aussi inextricable. Je découvre aujourd'hui combien le monde politique se moque de notre souffrance, combien l'Europe est loin de nous aider.

Les Américains n'ont sans doute pas tout dit. Quant aux Britanniques, ils ont mené une année durant une enquête sérieuse sur le terrain. Ils refusent toutefois de transmettre leur rapport aux autorités françaises. Et ces dernières sont peu enclines à activer leurs services spéciaux en Irak. De quoi ont-elles peur ? De dévoiler les erreurs commises par les Américains et/ou les Britanniques ? Comme pour les otages français, la

disparition de Fred implique directement les deux principales puissances alliées engagées en Irak La France est mal à l'aise et ne sait pas sous quelle légitimité agir sur le terrain tant que les puissances alliées s'y trouvent. Mais ne s'agirait-il pas plutôt d'un manque de volonté politique ? Où bien cherche-t-on à me cacher quelque chose ?

Ce que je réclame - et j'estime que je suis en droit de le faire -, c'est que la France prenne des initiatives sur le terrain et qu'elle pousse le Royaume-Uni à lui remettre son rapport. C'est le seul moyen de progresser dans l'enquête et de faire toute la vérité. Même si des spécialistes du Quai d'Orsay sont occupés à « décortiquer » toutes les informations, enquêtes, témoignages qui concernent mon mari, le Ministre des Affaires Étrangères parviendra-t-il à envoyer des spécialistes de l'investigation, de la recherche de personnes sur le terrain ? La France doit avoir le courage de prendre sérieusement « l'affaire » en main. Elle doit se faire aider de l'Europe car après tout ne sommes-nous pas avant tout Européens, nous qui sommes Français, habitons en Belgique et travaillons pour des sociétés Européennes ?

Fred est d'abord et avant tout un journaliste-cameraman européen. Pour sortir de l'incertitude et savoir enfin ce qui s'est réellement passé ce 22 mars 2003, une prise de conscience collective et des actions s'imposent. Ces actions nous les mèneront et elles seront relayées par les médias afin que les recherches ne cessent.

Je demande à l'Europe d'aider la France et j'en implore à La France au nom de laquelle Fred a servi les Nations Unies comme Casque bleu au Liban en 1983-1984 de ne pas nous abandonner aujourd'hui, ni demain moi et mes enfants.

Fabienne Nérac

ATELIERS 4D

Formation, Information, Animation, Diffusion

Les Ateliers 4D, reconnus Centres d'expression et de créativité depuis 2000, sont nés en 1997 d'un constat : les écoles implantées en milieu rural possèdent un matériel « culturel » différent de celui des écoles « des grandes villes » et de la volonté de favoriser le droit à la culture comme outil d'expression et d'action, comme un moyen pour se forger et pour exprimer une identité individuelle et sociale.

L'asbl a pour finalité de mettre en œuvre toutes actions culturelles, éducatives et pédagogiques pour valoriser l'expression, la créativité et l'esprit de découverte de chacun par le biais d'expositions temporaires à thème, de visites guidées, d'ateliers créatifs, de dossiers pédagogiques, de conférences, de séances d'(in)formations, de rencontres, etc.

Le public scolaire est d'emblée privilégié. Dans l'enceinte de l'école, tous les enfants se trouvent dans les mêmes conditions d'accès à la culture et d'expression de leur propre culture. La démarche proposée lors des ateliers privilégie le point de vue de l'enfant sur lui-même et son environnement. A travers ses productions, il se trouve valorisé dans son expression propre. Ces activités d'éveil culturel sont et resteront prioritaires dans notre démarche. Nous développons des ateliers d'initiation à l'expression artistique dans les trois degrés de l'enseignement fondamental depuis huit ans.

Les Ateliers 4D ont également développé à Rochefort et dans d'autres communes, des projets en éducation permanente tels que (in)formations, conférences, visites d'expos, événements culturels ... pour des publics très différents ainsi que des ateliers d'expression et de créativité destinés aux adultes, adolescents et enfants et des stages, en partenariat ou non, avec différentes associations.

Soyons concrets ... Et partageons deux de nos projets :

La mode à ta mode : un atelier d'expression et de créativité

Le projet « La Mode à ta mode » est né d'une réflexion sur les tenants et aboutissants du système de « la » mode. Le vêtement est, par définition, à travers toutes les cultures et depuis toujours, un outil favorisant la reconnaissance et l'appartenance sociale de l'individu. Force est de constater que depuis le XXème siècle, le système de la mode, en tant que facteur de déterminisme social, a imposé ses règles et ses arbitrages. La génération des 12-26 ans a été progressivement conquise par ce système « d'offres/demandes », au point que la différence, encore marquée par le « style » du vêtement il y a quelques décennies, a tendance à s'effacer au profit d'une uniformisation quasi universelle.

Rares sont les jeunes à « oser » sortir du rang, à dire non aux diktats de la mode : le risque de se faire sortir du groupe social et donc de ne plus avoir d'appartenance sociale est trop élevé à une période de la vie où les repères se forgent.

Le projet poursuit trois finalités. La première est d'offrir aux participants un espace/temps pour repenser sa relation au vêtement, à l'image de soi



Isabelle Detournay, série "Stanton Family", Great Barrington, Massachusetts, 1998.

et donc à la société. La seconde veut donner des outils pour une compréhension et une réflexion sur les enjeux de la mode dans la société aujourd'hui : enjeux sociaux, économiques, éthiques. Et la troisième, et non la moindre, vise à permettre aux participants d'acquérir un véritable bagage technique destiné à les rendre autonomes dans la réalisation de leurs projets et de leurs besoins. Ils sont invités à repenser, « remoder » à leur image les vêtements et tissus mis à leur disposition.

Racine : la trame du projet scolaire de cette année

La thématique s'articulera autour du mot « racine », de l'histoire, du fondement, ... de chaque individu, de sa communauté, de certains édifices, de la ville, du village.

Tous les élèves de l'enseignement primaire communal de Rochefort sont invités, lors d'un premier atelier, à visiter l'exposition « Racines. Installations sculpturales » de Xavier Rijs. Les élèves seront guidés par une animatrice « 4D » et par l'artiste. Ensuite, des réflexions leur seront proposées sous forme d'écriture, d'expression artistique, de réalisations personnelles. Enfin, un travail de collecte sera développé, vis à vis d'autres générations, en suivant les pistes travaillées lors d'un atelier préparatoire.

La finalisation de ce cycle d'ateliers de 2 heures sera l'évocation, en images, en textes, en œuvres collectives ou individuelles, du mot « racine », des notions et des sens divers qu'il peut évoquer. Ces différentes approches seront présentées et rencontrées lors d'une exposition des ateliers de chaque groupe participant. Il est envisagé que ce « message de transmission » soit intégré dans un parcours urbain sous la forme de photographies des travaux, des créations, des textes ...

Carine Cros et Patsy Heymans

Ateliers 4D asbl
Rue de la Passerelle sn - 5580 Rochefort
084 / 223 733 - atelier4d@tiscali.be

Brèves

Formations

Suite au répertoire d'artistes et d'associations, à consulter sur le site www.cdkd.be, Culture et Démocratie s'est associée à la mise en place de nouvelles formations relatives aux initiatives musicales avec des publics spécifiques.

D'autre part, le catalogue des formations organisées par le Service formation des cadres culturels de la Communauté française vient de sortir. Il y en a pour tous les goûts ! Variées et intéressantes, ces formations tiennent compte des préoccupations évoquées lors des États généraux de la Culture. Beaucoup sont centrées sur la promotion de la citoyenneté, la question de la créativité, des publics, des populations, de l'art lié aux territoires, etc.

Info : Pascal Claude 02/413 24 71
pascal.claude@cfwb.be

SoundVenture : de nouvelles actualités musicales

La Monnaie, les Bozar studios et Jeugd & Muziek Vlaanderen lancent en partenariat avec le réseau Remua un cycle de formations intitulé « Sound Venture » qui aura lieu de novembre 2005 à mars 2006.

Ces formations sont destinées aux musiciens, chanteurs, professeurs de musique ainsi qu'aux acteurs culturels et sociaux et ont pour but de former des intervenants dans le cadre d'ateliers créatifs musicaux.

Il s'agit d'apporter des connaissances, un savoir-faire et une expérience vivante et créative afin que les participants puissent animer des ateliers musicaux pour des groupes spécifiques ayant peu d'expérience musicale.

A la Monnaie, la formation a pour thème « L'intervention en atelier musical avec instruments ou voix ».

Aux Bozar Studios, 3 stages de terrain auront lieu autour du répertoire classique et contemporain.

Enfin, Jeugd & Muziek Vlaanderen organise deux formations spécifiques destinées aux enfants de l'enseignement primaire et maternel.

Musiciens intervenants en atelier créatif

Être animateur musical ne s'improvise pas ! Huit jours de formation donneront des outils pour concevoir et réaliser des ateliers musicaux vivants et dynamiques, ouverts à tous les types de musique, tout en privilégiant une démarche créative et une pratique collective. Cette formation est organisée par l'asbl Remua, en collaboration avec le service formation de la Communauté française.

Info pour ces deux formations musicales :
Remua : 02/538 59 77
sarah.goldfarb@tiscali.be

Brève

Le Répertoire Cinéma et Dialogue interculturel vient de paraître!

Encourager les synergies entre les différents opérateurs, partager les expériences, montrer des exemples d'application et d'échanges avec le public, diffuser le plus largement possible des films traitant de la richesse des différentes cultures, encourager la découverte et le dialogue entre celles-ci, développer un esprit critique, citoyen, empreint des valeurs démocratiques auprès des écoles et du secteur associatif...

Ce sont les enjeux que s'est fixés Culture et Démocratie à travers ce répertoire qui reprend les festivals, salles de cinéma, organismes de prêt, catalogues de films, formations pratiques et théoriques, animations, associations... proposant le cinéma comme vecteur de dialogue interculturel.

Sorti récemment, le répertoire « Cinéma et Dialogue Interculturel » est à découvrir sans plus attendre... Il est disponible sur simple demande auprès de Culture et Démocratie.

Culture et Démocratie



Depuis 1993, Culture et Démocratie rassemble des artistes et opérateurs sociaux afin de promouvoir la culture comme valeur démocratique. Médiatrice ou relais entre les secteurs culturels et associatifs, elle encourage la participation de tous à la vie culturelle.

Fondateur: Bernard Focroulle
Président: Georges Vercheval
Coordinatrice: Sabine Verhelst
Collaboratrice: Marie Poncin

60 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles
Tél.: 02 502 12 15 - Fax: 02 512 69 11
Courriel: cultureetdemocratie@pro.tiscali.be
Site web: www.cdkd.be
Fortis 001-3185141-28

Devenez Membre

Merci à tous les membres, anciens et nouveaux. Votre soutien est essentiel. Notre réseau et nos activités ne peuvent exister et se développer que grâce à vous. Les membres reçoivent le journal et sont invités aux différentes activités.

Les montants des cotisations annuelles s'élèvent à :

Cotisation individuelle:	13 €
Affiliation d'une association ou entreprise, selon ses entrées financières:	
- jusqu'à 125.000 €:	25 €
- jusqu'à 250.000 €:	125 €
- jusqu'à 1.250.000 €:	250 €
- jusqu'à 5.000.000 €:	500 €
- au-delà de 5.000.000 €:	1.250 €

à verser au compte 001-3185141-28

Ont collaboré à ce numéro :

Paul Biot, Marie Close, Carine Cros et Patsy Heymans, Mathieu D'Angelo, Emmanuelle de Caluwe, Marcel De Munnynck, Charlotte Fripiat, Anne-Marie Impe, Jean-Paul Marthoz, Fabienne Nérac, Marie Poncin, Joël Roucloux, Martine Vandemeulebroucke, Georges Vercheval, Sabine Verhelst.

Imprimerie Jan Verhoeven

Editeur responsable: Sabine Verhelst
60 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles

Avec le soutien du Ministère de la
Communauté française Wallonie-Bruxelles
Direction générale de la Culture



Isabelle Detournay, série "Les patients d'Ousteri", TamilNadu, Inde, 1999-2005

CÔTÉ « IMAGES » : ISABELLE DETOURNAY

Elle est née à Tournai, en 1974, a grandi à Antoing et vit à Saint-Gilles, Bruxelles. Elle était assistante sociale. Elle est devenue photographe (après avoir étudié à La Cambre) et est membre du collectif BlowUp. Elle n'a pas changé pour autant. Elle a continué à s'intéresser au quotidien des homes pour personnes âgées, aux « Tournaisiens discrets » (défavorisés), à la clinique neuro-psychiatrique de Bonsecours, aux gens de son quartier, au devenir d'une famille du Massachussets et aux patients d'Ousteri, à Pondichéry. Prix national Photographie ouverte en 2000, prix des Amis des Restaurants du Coeur en 2003, elle a exposé dans les lieux spécialisés (MAMAC, BPS 22, Musée de la Photographie) et dans d'autres, plus marginaux. Aujourd'hui, elle enseigne la photographie. On peut être certain qu'elle le fait bien.

Les images de notre sélection reflètent cette ouverture. Elles ont été réalisées aux USA, à Tournai, en Inde, et dans les Marolles...